

LA REVUE CANADIENNE.

Politique, Jurisprudence, Littérature, Sciences et Arts, Historique, Souvenirs et Traditions du Pays.

Vol. II.

MONTREAL, SAMEDI, 13 SEPTEMBRE, 1845.

No. 2.

Sommaire : — Enigme. — FEUILLETON, Un mariage en 1794 ou l'héroïsme de l'amour filial. — CRITIQUE, La diplomatie impériale. — LITTÉRATURE CANADIENNE, La campagne. — Article sur l'économie politique, lu à la Société des Amis. — Faits divers. — Histoire de la semaine.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

1. — Enigme.

Qui peut résister à mes feux ?
J'échaufferais un cœur de glace,
Et je tiens la première place
Parmi les plaisirs et les jeux.
Souvent l'amour me fait des vœux,
Souvent la volupté m'embrasse,
Empruntant ma force et ma grâce,
Afin de faire des heureux.
Mon baiser est un feu liquide
Qui rend hardi le plus timide,
Le plus sage en est transporté.
J'ai l'art d'égarer la tristesse,
Je change en force la faiblesse,
Et j'enfante la vérité.

[Le mot de cette énigme au prochain numéro.]

Le mot de l'énigme 3me insérée dans le dernier numéro est "Racine."

Montréal, 13 septembre 1845.

FEUILLETON.

Un mariage en 1794,

OU L'HÉROÏSME DE L'AMOUR FILIAL.

— Vous le voulez donc absolument, ma chère Hélène ?

— Ma bonne, pouvez-vous en douter ? Cette démarche est mon seul espoir ; elle me rendra peut-être la vie de ma mère, et j'hésiterais à la tenter ?...

— Hélas ! mon enfant, vous ne savez pas ce que vous allez faire ; vous ne connaissez pas ces hommes, ces monstres...

— Je sais qu'ils peuvent tout ici, que la vie de ma mère est entre leurs mains ; cela me suffit... Du reste, Geneviève, si vous craignez de me suivre, j'irai seule...

— Moi ! mademoiselle, ce mot me décide. Partons, je vous suivrai partout !

Ainsi parlaient, d'une voix oppressée par la crainte, deux femmes dont les traits portaient les marques de l'angoisse et de la douleur. L'une était une jeune fille de seize ans, dont les yeux respiraient ce courage, fils du malheur et père des entreprises audacieuses ; l'autre, déjà vieille, apportait dans ses remontrances la prudence timide qui nous suit au déclin de la vie : elle craignait un peu pour elle-même, et beaucoup pour l'enfant qu'elle avait élevée. Geneviève avait été la berceuse d'Hélène de Cursy ; elle avait sur la jeune fille tous les droits qu'assure un long dévouement ; mais, en cet instant, ses avis, ses conseils demeuraient inutiles : la mère d'Hélène subissait, dans ces jours de troubles, le sort commun et aux positions élevées.

Dénoncée comme royaliste et fanatique au

club de la section, Mme de Cursy s'était vue, au milieu de la nuit, arrachée des bras de sa fille et traînée dans une prison où, mise au secret, elle attendait cet arrêt qui, plus que la loi, nivelait, en ces tems orageux, les inégalités sociales. Hélène, au sein de ces heures affreuses qui font peser sur le cœur le poids de toute une vie, avait embrassé une résolution désespérée. Un artisan, autrefois laborieux et probe, enivré des idées nouvelles, avait abandonné sa forge et son enclume pour monter sur les tréteaux républicains ; là, une violence amère, une rage passionnée contre des distinctions qu'il enviait en les proscrivant, lui servaient d'éloquence ; mais la puissance du mal lui avait été accordée, et, aux côtés de Joseph Lebon, il siégeait sur les bancs de ce tribunal qui décapitait la ville d'Arras, et dont le souvenir détesté est demeuré debout jusqu'aujourd'hui.

C'était cet homme-là qu'Hélène voulait implorer.

Cachée sous un modeste chapeau, la taille couverte d'un mantelet de soie noire, elle sortit de sa maison, naguère si brillante, maintenant abandonnée et muette comme un sépulchre. Suivie de Geneviève, elle s'achemina, d'un pas furtif et timide, à travers les rues d'Arras, où la terreur visible semblait planer. Aucun négociant n'animait plus cette ville, autrefois vivifiée par la sève du commerce ; les hôtels étaient fermés ; l'araignée faisait sa toile aux fenêtres des plus riches demeures ; les boutiques, à demi-closes, n'offraient que de maigres marchandises à leurs rares acheteurs ; on ne voyait plus, au seuil des artisans, les femmes et les jeunes filles babillant avec gaieté, pendant que leurs doigts entrecroisaient les fuseaux légers de la dentelle ; tout était glacé sous un souffle de mort, et quelques groupes avinés, chantant les airs sanguinaires de l'époque, interrompaient seuls ce funeste silence.

Hélène arriva, sans avoir été remarquée, jusqu'à la forge de Brutus Granier ; elle la traversa sans observer le désordre qui y régnait : les fourneaux éteints, l'enclume rouillée, les soufflets déchirés, tout attestait les préoccupations du maître du logis. Geneviève ouvrit une porte vitrée, qui donnait un peu d'air et de jour à une cuisine sale et délabrée ; des pots de bière et de vin étaient épars sur la table, des piques et des fusils s'amoncelaient sur le pavé, et Granier, assis auprès d'une petite fenêtre, aux rideaux sordides, s'efforçait de déchiffrer un de ces pamphlets que Paris, chaque jour, semait dans les provinces. En entendant grincer la porte, il se retourna brusquement : Hélène entra seule, et leva timidement les yeux vers cet homme trapu, à la mine basse et féroce, cet homme d'où dépendait le sort de sa mère ?

— Que veux-tu citoyenne ? lui dit-il d'une voix brève.

— Monsieur...

— Qu'est-ce que c'est ?... monsieur ! Et à qui crois-tu donc parler ? Hein !

— Citoyen, pardon... Je suis la fille de mad... de la citoyenne Cursy, qui a été emprisonnée la nuit dernière, et je viens...

— Quoi faire ? répondit-il avec dureté ; car Hélène, tremblante, ne pouvait trouver les paroles auxquelles sa vie était suspendue.

— Vous demander votre protection auprès du tribunal.

— Rien que cela, interrompit-il en ricanant ; vraiment ! je connais ta mère, citoyenne.

— Vous la connaissez ! je puis donc tout espérer ! Vous savez alors qu'elle est la meilleure, la plus charitable des femmes, que jamais un malheureux n'a sollicité en vain sa compassion ; que sa pitié s'étendait à tous...

Ta, ta, ta, voilà bien des paroles ! Apprends, citoyenne, que tous ces mots : *compassion, charité, pitié*, sentent leur ancien régime, et sont furieusement aristocrates... Tous les hommes sont égaux, petite, et personne n'a plus besoin d'inspirer de la pitié ; le règne de la fraternité commence... Guerre aux châteaux, paix aux chaumières ! voilà notre cri... Du reste, quand j'ai dit que je connaissais ta mère, je voulais dire que je n'ignorais pas ses menées : elle regrette les églises, les robes noires, et on l'a vue pleurer le jour de la mort de Capet... Ne va pas nier !... j'en suis certain.

— Citoyen... balbutia Hélène, terrifiée par cette longue diatribe.

— Ce n'est pas tout : ta mère envoie de l'argent à son frère, un émigré, un allié de l'Autriche... as-tu le nier ?

— Hélas ! citoyen, mon oncle a émigré pour sauver sa vie ; il est en Allemagne, dans la plus profonde misère : est-ce donc un crime de lui envoyer de quoi avoir du pain ?

— Oui, citoyenne, oui, c'est un crime ; une Française ne doit avoir d'autres parents que les francs républicains : ta mère a méconnu les lois, et c'est dans ce sens que je parlerai au tribunal.

— Oh ! monsieur ! citoyen ! s'écria Hélène en tombant à genoux et en élevant ses mains jointes vers l'ancien serrurier, rétractez ces terribles paroles ! Ne soyez pas insensible à ma prière, ne m'arrachez pas le cœur en perdant ma pauvre mère ; mais, soyez bon, soyez élément ; vous pouvez tout ici, vous avez droit de vie et de mort : usez de votre puissance pour sauver ma mère, innocente et qui doit vivre pour moi ! Rendez-la moi, je vous bénirai, je vous respecterai, je prierai pour vous !... Vous êtes père, Monsieur : au nom de vos enfants, ne me repoussez pas !... Hélas ! ma mère n'est pas dangereuse pour la patrie ; nous vivons obscurs, ignorés, en nous aimant l'une l'autre ; et si vous le voulez, citoyen, nous offrirons nos biens, par vos mains, à l'état ; je me dépouillerai de tout, je donnerai l'héritage de mon pauvre père, heureuse de racheter la vie de ma seule amie, de ma seule protectrice... Au nom de Dieu, écoutez-moi, ne me repoussez pas !...

Elle parlait ainsi, d'une voix véhémence, entrecoupée par des sanglots ; mais le serrurier, enduré aux plus ardentes supplications, ne l'entendait pas. Il semblait poursuivre une idée qui venait de surgir en son esprit, et, tout à coup interrompant Hélène, il lui dit brusquement :

— Tes biens ne sont pas confisqués ?

— Non, répondit-elle avec étonnement, nous habitons encore notre hôtel.

— Et les autres biens ?... la terre de Cursy, la métairie du Val, les prés de Dourier, le bois de Saint-Josse ?...